

LA PUDEUR

(Premier amour)

Texte et mise en scène Eddy Pallaro
Interprétation Cécile Coustillac et Julien Geffroy



La Pudeur a été créée les 5 et 6 février 2025 à Nantes, au Théâtre Francine Vasse – Les laboratoires vivants

Spectacle tout public à partir de 14 ans, proposé sous deux formats

> pour les salles

> pour le hors-les-murs

Durée : 50 mn

Production L'atelier des fictions **Coproduction** Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants

Résidence et soutien La libre usine-Le lieu unique/Scène nationale, Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec l'aide de** La Ville de Nantes

Diffusion Saison 2025-2026

En salle > Paris, Théâtre Dunois > Du 2 au 7 février 2026

En hors-les-murs > en cours de programmation

LA PUDEUR

(Premier amour)



Texte et mise scène Eddy Pallaro
Interprétation Cécile Coustillac, Julien Geffroy
Création lumière Eric Planchot
Création son Bénoni Tressel
Stagiaire à la mise en scène Macéo Benoist-Ginestre
Stagiaire à la lumière Mathilde Hur
Photographe Caroline Bigret

Production L'atelier des fictions **Coproduction**
Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants
Résidence et soutien La libre usine-Le lieu
unique/Scène nationale, Le théâtre de la Commune
d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec
l'aide de** La ville de Nantes

Remerciements au Collège de Goulaine et à la
compagnie L'idée sensible de Sylvain Renard

Spectacle à partir de 14 ans

Durée : 50 mn

Saison 2025-2026

En salle > Paris, Théâtre Dunois > Du 2 au 7 février 2026 (10 représentations)
En hors-les-murs > en cours de programmation

Disponible en tournée pour la saison 2025-2026

Contacts Compagnie

Direction artistique :

Eddy Pallaro, latelierdesfictions@yahoo.fr, 0684187205
L'atelier des fictions - 36 rue Pierre Dupont 44100 Nantes

Administration et soutien au développement :

A fleur de scène
Céline Rodriguez, latelierdesfictions.adm@gmail.com

Diffusion :

Collectif et compagnie
Geraldine Morier-Genoud, geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr
Estelle Delorme, estelle.delorme@collectifetcie.fr

" ... La pudeur est une question de prise de conscience. Elle est un processus dynamique, qui devrait être défini en terme de phénoménologie : elle ne naît qu'à partir du moment où l'on se rend compte que l'on est nu..." *Histoire de la pudeur* (Editions Fayard) - Jean-Claude Bologne

LA PREMIERE FOIS

J'avais depuis longtemps envie d'écrire un projet pour les adolescents autour du rapport amoureux et des premières fois : **premier amour, premier baiser, première fois que l'on a fait l'amour.**



La Pudeur met en jeu un homme et une femme qui se sont aimés il y a longtemps, quand ils étaient adolescents. Ils vivaient dans des villages voisins. Leurs parents étaient ouvriers dans la même usine.

À l'occasion d'une visite de l'homme dans sa famille, ils vont se retrouver. Elle lui dira qu'elle est enseignante, qu'elle est revenue vivre dans la région où ils ont grandi. Lui, parlera de sa vie à Tokyo où il habite.

Ils vont retraverser les différents épisodes de leur histoire, des premières approches au premier baiser, jusqu'à cet événement marquant où ils ont fait l'amour ensemble pour la première fois, qui est la première fois où ils ont fait l'amour tout court.

LA FEMME. C'est le début de l'après-midi.

L'HOMME. Tu as demandé à ta mère si tu pouvais prendre la pilule.

LA FEMME. Ma mère a pris rendez-vous chez le médecin.

L'HOMME. Il t'a prescrit la pilule sans problème.

LA FEMME. Ça fait déjà quelques semaines.

L'HOMME. Nous sommes assis dans le canapé avec ta sœur. Tu prends la pilule depuis un mois. On se regarde.

LA FEMME. On a les yeux qui brillent. Envie de rire. Comme si on allait faire une blague.

L'HOMME. On se lève.

LA FEMME. Ma sœur se retrouve seule sous la couverture.

L'HOMME. Le plaid.

LA FEMME. Elle nous regarde partir sans un mot.

L'HOMME. Est-ce qu'elle sait ?

LA FEMME. Je referme la porte sur le dessin animé, ma sœur, la télé, le canapé, la salle à manger.

L'HOMME. On prend l'escalier. On arrive dans ta chambre au-dessus du salon. Le bruit sourd de la télévision nous parvient à peine.

L'INVENTION D'UNE HISTOIRE

La Pudeur est une autofiction. C'était une façon de m'engager dans l'écriture et de ne pas être dans une idée que l'on pourrait se faire des adolescents aujourd'hui. **La pièce part de faits réels, autobiographiques, pour aller vers l'imaginaire et la fiction.**

Dans *La Pudeur*, il est question de la découverte de l'amour sentimental et physique par deux adolescents, mais aussi de la construction d'un homme et d'une femme, de leurs trajectoires, de leur tentative de se réaliser, dans un monde complexe, en évolution.

J'ai mis en jeu deux adultes qui évoquent leur amour passé, plutôt que deux adolescents qui le vivent dans le présent, car cela donne plus de distance et de profondeur à cette relation. En situant ce qui s'est passé bien des années avant, je peux mettre cette histoire en perspective et lui offrir plus de dimensions.

Cette pièce est une « méditation » sur le temps, la beauté, l'évanescence des sentiments, ainsi qu'une réflexion sur ces premières fois, qui peuvent être de grands bouleversements. Elle explore les thèmes de l'amour, de l'intimité, de la fragilité de la mémoire, tout en ouvrant un espace de réflexion sur la société actuelle.

Jeune homme, je crois avoir manqué d'un espace de représentation, de parole et d'échange, sur le désir amoureux. Je me souviens avoir été particulièrement désarçonné par l'irruption du désir chez moi, et par celui des autres. Les espaces pour me permettre d'appréhender ce qu'est l'amour, aussi bien sentimental que physique, ont été rares dans mon éducation.

Lorsque j'ai fait l'amour pour la première fois, j'avais très peu d'informations sur mon corps et celui de l'autre, sur ce qu'il était important de faire ou pas. Je sentais malgré tout ce moment approcher et je le désirais. J'étais amoureux d'une jeune femme et nous commençons à en parler, à élaborer des plans. Nos corps, nos cerveaux, peu à peu se préparaient, se conditionnaient, poussés par l'amour et le désir, et peut-être aussi par la pression environnante, par ceux qui avaient déjà franchi le pas, qui en parlaient maintenant de façon détachée et parfois suffisante.

***La Pudeur* ouvre par la parole un espace où l'on peut se questionner sur ce moment qui génère parfois des sentiments contradictoires. Elle permet de confronter le rapport qu'entretiennent les différentes générations sur les questions du corps et du rapport amoureux, car il y aura toujours une première fois.**



La pièce donne un espace de réalité à cette première fois, **au plus près de la vie, loin des représentations pornographiques, des clichés, ou d'un acte idéalisé.** Elle l'envisage plutôt comme une tentative, une expérience, qui la plupart du temps ne se passe comme on l'avait imaginé, mais qui en appellera d'autres, où l'objectif est d'apprendre à chaque fois à mieux se connaître et à établir une relation enrichissante avec l'autre.

UN SPECTACLE > DEUX FORMATS

- > pour le hors les murs (établissements scolaires, bibliothèques...)
- > pour les salles (théâtre, salle polyvalente équipée)

La version hors les murs, notamment pour les établissements scolaires, est destinée à jouer dans un espace en capacité d'accueillir 2 à 3 classes (environ 60 personnes). Les spectateurs sont placés devant un carré de 4mx4m, tracé au sol par un adhésif. **La représentation ne nécessite aucun matériel technique (enceinte sonore fournie par la compagnie). Il est demandé à la structure d'accueil de fournir si possible une chaise, un bureau d'écolier, et un banc.** Elle est suivie par une rencontre avec les spectateurs si cela convient à la structure d'accueil. Des ateliers de pratiques artistiques en amont peuvent être également proposés (voir p6).

Il y a dans cette configuration une proximité qu'il est très difficile d'obtenir au théâtre. Elle offre souvent une expérience intense aux spectateurs, ainsi qu'aux comédiens, car cela les oblige à jouer avec les réactions du public, à être disponibles, en équilibre entre leur partition et l'improvisation.



L'homme et La femme sont à la fois les personnages, les narrateurs, et les metteurs en scène de leur propre histoire. Leur retrouvaille n'est pas si évidente. Il y a une familiarité liée à leur relation passée, et une étrangeté dû à leur éloignement, leurs nouvelles vies.

Les personnages portent des vêtements du quotidien, des vêtements simples qui les inscrivent dans une réalité contemporaine. Nous avons travaillé sur les matières, les superpositions, les couleurs.

Des temps étirent la pièce et suspendent un peu plus cette rencontre. Ils sont parfois ponctués par le morceau de Bill Evans *Children's play song*. A la fin de l'évocation de la scène d'amour une chanson pop évoque l'intensité et le romantisme de ces amours adolescents. Il s'agit du titre *Wish you the best* de Lewis Capaldi.

La version pour les théâtres et les salles

On retrouve les mêmes intentions que pour la version hors-les-murs, enrichies d'un travail sur la lumière. Il y a par exemple une bascule forte des lumières au moment où les deux personnages évoquent la première fois qu'ils ont fait l'amour (fin scène 6). La lumière nous fait ainsi entrer dans une nouvelle dimension pour nous détacher de la situation (la classe). Elle nous emmène ailleurs, dans un espace plus abstrait, celui du souvenir et de l'évocation. **La scénographie est formée d'un carré blanc au sol, d'un bureau, d'une chaise, et d'un banc, qui sont amovibles.** C'est un espace ouvert, qui peut aussi bien être un extérieur, qu'un intérieur, un lieu public ou privé, un espace réel ou rêvé.



Il y a des éléments techniques à vue (projecteur sur pied, enceinte) qui dénoncent le théâtre et la fiction, comme on dénoncerait le tournage d'un film; mais cela n'empêche pas de croire aux personnages et à leur histoire, au contraire. Cette tension entre réel et fiction m'intéresse, parce quelle place le spectateur sur un terrain instable, mouvant.

Nous avons créé un temps suspendu, avec de la

profondeur, de l'humour, et de la tendresse. Un temps de plaisir et d'émotion pour le spectateur, et un temps de réflexivité sur nos expériences intimes et personnelles ; un temps qui s'inscrit aussi fortement dans le réel et la société dans laquelle nous vivons. **C'est la relation qui m'intéresse, cet espace où se tissent et se construisent les liens entre les êtres.**

L'HOMME. Tu es heureuse ?

LA FEMME. Si le bonheur c'est de vivre dans un pays en paix, de ne pas avoir de problème pour se nourrir ni se loger, d'avoir des personnes autour de soi à qui on peut donner de l'affection et en recevoir en retour, alors oui, je suis heureuse. Par contre, il m'est difficile de croire en un avenir meilleur, quand je vois certains hommes et certaines femmes détruire tout ce qui fait lien entre nous : la nature, la santé, la culture, l'éducation. Pour ça, je suis très inquiète. Tout ce que nous avons perdu en vingt ans, tout ce que nous avons, nous ne pourrons pas le transmettre. Et c'est terrible.

L'HOMME. Ça peut changer.

LA FEMME. Peut-être.

L'HOMME. Ça va changer. Il faut que ça change.

LA FEMME. Il faut que tu y ailles maintenant. À cause de toi, je n'ai pas fini de corriger mes copies.

L'HOMME. Je suis désolé.

LA FEMME. Ne mets pas trop de temps pour revenir la prochaine fois.

L'HOMME. D'accord.

Il s'approchent l'un de l'autre. Il se serrent la main peut-être ou esquissent deux baisers sur la joue. Pour finalement se prendre dans les bras. Puis l'homme sort.

RETOURS DU PUBLIC ADOLESCENT ET ADULTE

Les retours du public et des professionnels, lors des premières représentations, sont très positifs. Ils ont souligné la pertinence de monter un tel projet aujourd'hui, et **la délicatesse** avec laquelle il est abordé. **Les spectateurs ont apprécié le dispositif narratif très juste, ouvert**, et ont aimé que l'éveil au sentiment amoureux et à la sexualité soit abordé par **le regard rétrospectif d'adultes**. Les adolescents se retrouvent complètement dans la découverte du sentiment amoureux, de la sexualité et des corps, tels que l'ont vécu les deux personnages, **ces thématiques, pour eux, transcendent complètement les questions de génération**. Des spectateurs soulignent aussi la sensibilité qui se dégage des dialogues, **du jeu tout en délicatesse des interprètes**, et parlent **d'une mise en scène sobre mais habile, tout en épure**.

ACTIONS CULTURELLES

Nous proposons de mener **des ateliers d'écriture et de jeu** pour partager des temps privilégiés avec les adolescents et transmettre un peu de ce que nous savons et cherchons. **Il me semble important de nous inscrire en tant que passeurs**.

Ces ateliers sont composés d'un module d'au moins 4 heures (2x2 heures) :

- Travail sur l'autofiction, sur la possibilité de partir de nos vies, de faits réels, pour **inventer des histoires**.
- Travail sur **la convocation**. Sur la possibilité qu'offrent l'écriture et le théâtre de convoquer des figures, absentes, lointaines, imaginaires ou disparues, pour rechercher un échange, une compréhension.
- Travail sur la notion de **pudeur**, ou **des premières fois** qui émaillent nos vies.

Les établissements scolaires peuvent programmer des représentations et des ateliers par le biais du **Pass Culture**.

LA FEMME. Ça fait quoi d'écrire des histoires pour les gens ?

L'HOMME. Ce n'est pas facile.

LA FEMME. Tu gagnes un peu d'argent ?

L'HOMME. J'en ai un peu de côté. Je donne des cours particuliers. Je touche des droits d'auteur. J'ai l'impression de devoir tout le temps recommencer. J'envoie mes manuscrits. Je n'ai pas toujours de retours. Mais je m'accroche. Je prends le temps avec mes mots, mes phrases, mes pensées.

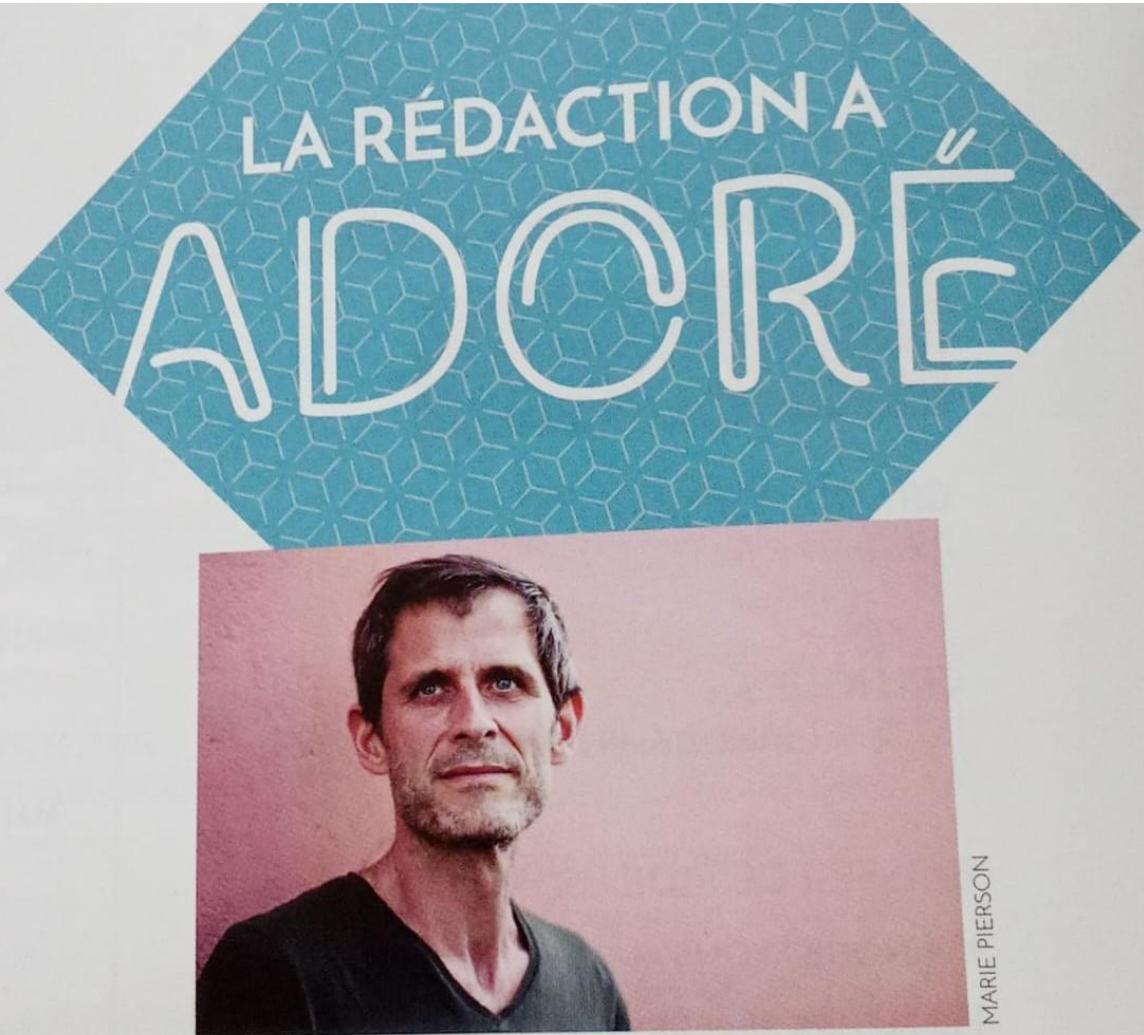
J'écris avant tout pour moi, pour donner un sens à ma vie ; j'espère que le reste viendra après.

La liberté que j'exerce chaque jour en écrivant est si fragile. Je n'ai pas envie de finir mes jours comme mes parents, à l'usine.

LA FEMME. Ça n'arrivera pas.

L'HOMME. Qui sait ?

LA FEMME. Ça n'arrivera pas. Ce n'est pas ton histoire.



EDDY PALLARO

Dans *La Pudeur*, pièce qu'il a écrite et qu'il met en scène, Eddy Pallaro livre un récit d'une rare sensibilité sur les tout premiers amours. Un homme et une femme (interprétés par Julien Geffroy et Cécile Coustillac) se retrouvent vingt ans après ce qui fut, pour eux deux, leur première relation. La fragilité des sentiments, les hésitations et les doutes, la découverte de soi, celle du corps de l'autre... Tout est ici partagé par des spectateurs encore émus d'un souvenir que rien ne devrait jamais altérer. Une belle proposition pour le public adolescent, et pas seulement...

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène *Eddy Pallaro*



Après une dizaine d'années consacrées à la pratique d'acteur, il mène un travail d'auteur. Il écrit plus d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, la marionnette, la danse, le cirque, l'opéra. Il collabore notamment avec Bérangère Vantusso, Jean-Baptiste André, Arnaud Meunier. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, L'école des loisirs, dans la revue Parages, aux Éditions de l'Oeil, Lansman ou Crater. En 2016, il fonde la compagnie L'atelier des fictions à Nantes, et crée trois de ses pièces :

Intimités en 2019, au Studio Théâtre de Vitry, *Là, quelqu'un* en 2023, à L'Espal / Scène Nationale du Mans, *La Pudeur* au Théâtre Francine Vasse, à Nantes, en 2025. Il intervient en tant que pédagogue dans des Écoles Nationales de Théâtre, d'Architecture, les Conservatoires et d'autres structures.

Interprétation

Cécile Coustillac *La femme*



Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheirredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale par le syndicat de la critique pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle

joue dans *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline et dans les mises en scène de Jean-Pierre Baro, *Ivanov* d'Anton Tchekov, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et *Gertrude* de Hjalmar Söderberg. Elle joue *La femme* dans *Intimités* de Eddy Pallaro et *La personne dans le sac de couchage* dans *Là, quelqu'un*.

Julien Geffroy *L'homme*



Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel. En 2008, il entre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapallus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa. Il participe à deux ateliers d'élèves *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif Notre Cairn et de la compagnie Les Irréguliers. Il travaille également avec

d'autres metteur·se·s en scène dont Pauline Ringeade, Noël Casale, Vincent Rouche, Stéphane Braunschweig, Maxime Kurvers, Marie Josée Malis et Nicolas Mouzet Tagawa, Baptiste Amann. *La Pudeur* est sa première collaboration avec Eddy Pallaro.

Création lumière *Eric Planchot*

Peu de temps après sa sortie de formation technique en 1997 et un passage par les théâtres parisiens (Théâtre Mogador, Compagnie Robert Hossein...), il a l'occasion de faire ses premières créations lumière pour des compagnies nantaises et de les adapter pour les confronter aux particularités des festivals, petites salles et autres SMAC, en France et à l'étranger ; ceci en lien avec le travail d'accueil en salle (Théâtre Francine Vasse de Nantes, Théâtre Quartier Libre d'Ancenis...), les festivals (Festival Interceltique de Lorient, Les Rendez-vous de l'Érdre à Nantes...) et le travail de mise en lumières d'événementiels pour des sociétés de prestations de service. Il crée des lumières aussi bien pour des spectacles de musique, de théâtre, que de danse. Dernièrement, il a signé les créations lumière de *Impromptus* du Collectif Difforme, d' *Antres* de la compagnie L'enracinée, et de *La harpe et la bête* d'Isabelle Moretti.

Création son *Bénoni Tressel*

Après une certification professionnelle de niveau III de régisseur son du spectacle vivant, il travaille dans différentes structures telles que Le lieu unique à Nantes, L'onyx à Saint-Herblain, ou le Canal à Redon. Il accompagne de nombreuses compagnies de danse et de théâtre en tant que régisseur et créateur son, depuis qu'il a intégré l'équipe du Théâtre Francine Vasse à Nantes.